



<http://www.reseau-asie.com>

Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie et le Pacifique  
Scholars, Professors and Experts on Asia and the Pacific

## **L'AÏKIDO ET L'EXPÉRIENCE ORIGINALE DE L'ÊTRE AÏKIDO AND ORIGINAL EXPERIENCE OF BEING**

*Lucien Lemaire  
Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence*

### **Thématique D : Créations artistiques et imaginaires Theme D: Artistic and imaginary creations**

*Atelier D03 : Les arts zens, lecture phénoménologique  
Workshop D03: Zen arts. Phenomenological reading*

### **4<sup>ème</sup> Congrès du Réseau Asie & Pacifique 4<sup>th</sup> Congress of the Asia & Pacific Network**

14-16 sept. 2011, Paris, France

École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville  
Centre de conférences du Ministère des Affaires étrangères et européennes

© 2011 – Joël Boudierliqu

#### Protection des documents / Document use rights

Les utilisateurs du site <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 4<sup>ème</sup> Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation, autorisée pour un usage non commercial, requiert cependant la mention des sources complètes et celle des nom et prénom de l'auteur.

*The users of the website <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 4<sup>th</sup> Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).*

#### Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.  
*Any opinions expressed are those of the authors and do not involve the responsibility of the Congress' Organization Committee.*

## L'AÏKIDO ET L'EXPÉRIENCE ORIGINALE DE L'ÊTRE

Lucien Lemaire  
Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence

« Laisse là les sensations et les opérations intellectuelles et par  
voie d'inconnaissance soit élevé à l'union avec celui qui  
transcende toute essence et connaissances »  
(Denys le pseudo aréopagite)

Lorsque je me suis présenté en cette année 1969 au dojo de Maître Noro à Paris pour suivre son enseignement et que dans mon ingénuité d'occidental je lui ai demandé qu'est-ce que c'est que l'Aïkido, il m'a répondu avec un grand sourire : pratiquez, pratiquez dur, pratiquez assidument, pratiquer longtemps... Me voici, donc, pris au piège de ce discours, que, justement, l'Aïkido et le Zen disqualifient !!! Redoutable aporie et c'est, donc, faute de pouvoir vous mettre dans le silence de la méditation et sur la pointe des pieds, que je vais tenter de construire les éléments possibles d'un pont entre l'orient et l'occident tout en posant ses limites.

À regarder travailler le fondateur Morihei Ueshiba (1883-1969) nous sommes surpris non seulement par sa fluidité mais aussi par une étrange sensation, celle d'une distorsion du temps et de l'espace comme si une topologie singulière contraignait la trajectoire du partenaire.



L'Aïkido propose la pédagogie de cette expérience étrange d'un rapport à l'autre où asymptotiquement il n'y plus ni sujet ni objet mais un pur mouvement, un vortex énergétique, une unité originale. Il s'agit comme dans le Zen, en développant une attention sans attente, là à la posture, ici au mouvement et au partenaire, de dépasser les conditionnements, les

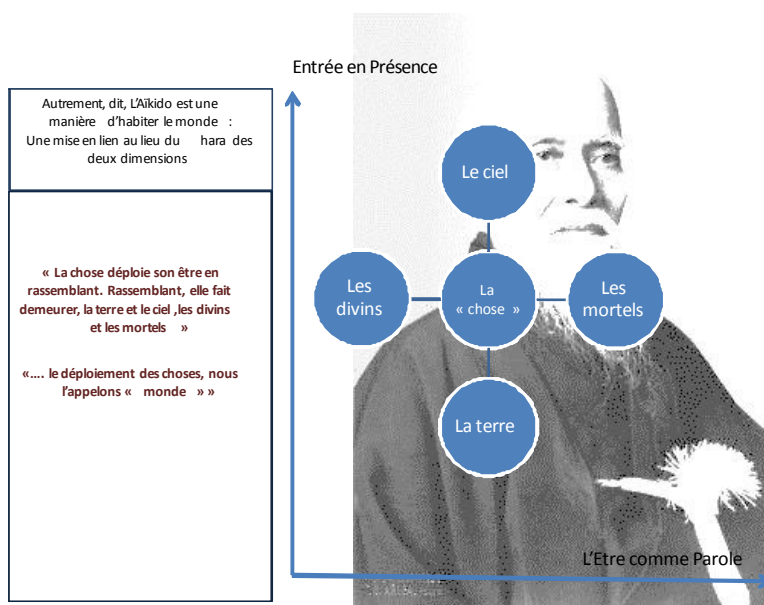
peurs, les passions pour expérimenter, au-delà des mots, notre véritable nature : Déconstruire l'ego pour être le là, se tenir simplement dans l'ouvert, expérimenter le sans-fond, se faire pure présence voilà peut-être le projet commun, dans la langue phénoménologique, de l'Aïkido et du Zen.

Nous examinerons, donc, ce phénomène étrange sous trois aspects :

- L'Événement/avènement
- Le mouvement d'Aïkido comme œuvre d'art
- L'Aïkido comme rencontre entre un partenaire (agresseur) et un pratiquant

## 1. L'Aïkido comme Événement/Avènement

Lorsqu'on demandait à Maître Ueshiba « qu'est que l'Aïkido », il répondait : « l'Aïkido est la voie de l'harmonie du ciel de la terre, de l'humanité ».



Cette citation résonne familièrement à l'oreille phénoménologique qui s'y reconnaît d'emblée et place directement l'Aïkido dans le champ de l'Etre comme événement à travers la topologie du quadri parti : le ciel, la terre, les mortels, les dieux. Heidegger exprime sous une forme poétique empruntée à Hölderlin que l'Homme, le Dasein, habite le Monde ; c'est-à-

dire le dés-objecte en l'investissant, le sacralisant, de toute l'intensité engendré par sa finitude assumée. Le monde n'est plus un stock d'objets disponible, un ensemble de marchandises échangeables mais ce lieu où la verticalité du Dasein laisse l'Etre se déployer.

Nous savons qu'Heidegger dans « Etre et Temps » a tenté de penser l'Etre comme temps, à partir de la finitude radicale du Dasein, comme pro-jet.. Il va rapidement buter sur les limites d'une telle conception et, après avoir pensé la dispensation de l'Etre comme histoire, histoire de la métaphysique, il proposera son dépassement : c'est le fameux tournant. Désormais, pour les temps nouveaux (il ne jette pas le bébé avec l'eau du bain !), il tiendra l'être comme le processus, la source de la temporalisation : il y a être, il y a temps fondement de l'Etre. Tous deux trouvent leur source dans ce qu'il est difficile de penser autrement que comme vide abyssal, mystère, sans fond, Rien en quelque sorte, rien d'étant, de présent subsistant.

Cette topologie qui met le Dasein, l'Etre le là, en relation avec la condition même de toute entrée en présence, Heidegger l'appellera Ereignis.

L'Ereignis, l'évènement/avènement est essentiellement, dans sa redoutable complexité, une topologie de l'ouverture réciproque de l'Etre et du Dasein dans un double mouvement où le Dasein n'est pas simplement dans une ouverture préalablement ouverte par l'être et ainsi traversé par l'Etre mais participe à cette ouverture. Notre hypothèse, bien sûr, est que l'Aïkido propose une pédagogie globale d'ouverture à la présence.

Ainsi, chaque mouvement juste est déjà de l'ordre de l'évènement appropriant, (autre traduction de l'Ereignis), de l'appropriation de l'évènement. Il est une méditation en mouvement disait Maître Noro. Il ajoutait « votre esprit doit être comme la surface d'un lac : s'il y a la moindre risée, rien ne peut plus s'y refléter ».

« Toutes les formes physiques de l'existence, lorsqu'elles s'animent dans l'esprit et dans le corps respirent en conjonction avec l'univers ; leur souffle se détend en cercle de plus en plus larges, connectant chaque individu et tous les individus au souffle cosmique de la vie »<sup>1</sup>

Par un travail sur le silence intérieur, sur le vide (on y reviendra plus loin), sur la non intentionnalité (qui est bien autre chose que l'absence d'intention mais la vacuité, l'en de ça de la conscience) l'artiste martial instaure les conditions d'un rapport direct avec le grand Ki disait Maître Ueshiba dont le fils Kisshomaru rappelait combien il était impossible de le cerner, comme un koan zen<sup>2</sup>, ajoute-il ; En terme Heideggérien avec l'Etre comme sans fond, indicible, mystère (la déité de Maître Eckhart dont la condition d'apparaître est le grand silence).

L'Ereignis est cette topologie de l'Etre, pour utiliser une métaphore en cosmologie, ce trou de vers, qui fait le lien dynamique réciproque entre le Dasein et l'Etre dans le procès de temporalisation : la forme authentique du temps qui est toujours la forme de l'entrée en présence, du présent vivant (et pas du présent, du maintenant qui consisterait à main-tenir ce qui est présent et qui est une forme morte du temps).

---

<sup>1</sup> « L'Art de l'Aïkido », KISSHOMARU UESHIBA, Budo Edition, 2010

<sup>2</sup> idem

Mais c'est lorsqu'on croit tenir que tout s'échappe ! Car dans l'approche Heideggérienne, l'Etre comme événement/avènement, comme Ereignis ne se donne qu'à travers le langage comme étant ce qui fonde et traverse le Dasein de part en part comme l'Etre lui-même, d'ailleurs.

## **2. L'Aïkido comme art de l'Ephémère**

Comment, donc, faire le lien entre un mouvement d'Aïkido qui engage deux partenaires dans une dynamique, donc, une trajectoire physique, incarnée, et le langage, même débarrassé des scories du bavardage et élevé à sa dimension poétique ?

C'est Heidegger lui-même qui propose la solution. Car il existe un étant singulier qui échappe d'une certaine manière à la « dictature » du langage, c'est l'œuvre d'art qui s'impose d'emblée au spectateur dans une relation que nous allons examiner.

Car vu d'un certain angle, l'Aïkido est un art martial : un art parce qu'il s'appuie sur une technique au fin d'oublier la technique et d'ouvrir, chaque fois, un monde (harmonie, perception de l'unité...), et martial car l'enjeu en est la mort mais, aussi, dans un jeu de voilement/dévoilement tout à fait Heideggérien, la vie.

A voir travailler les grands maîtres que j'ai rencontré, chaque mouvement est unique et inscrit une trajectoire unique dans l'espace et dans le temps. Je me souviens de Tada Sensei qui était quasiment incapable de refaire deux fois le même mouvement du fait même que le contexte avait déjà changé.

Le mouvement d'aïkido peut, donc, être regardé comme un art de l'éphémère, il inscrit dans l'espace et dans le temps une trajectoire chaque fois singulière, comme la calligraphie sur la feuille de papier.

C'est, donc, à partir de la conception heideggérienne de l'œuvre d'art puis des développements d'Henri Maldiney que nous tenterons de cerner ce que l'Aïkido inscrit de spécifiques.

Ainsi se dégagent deux points qui engagent notre réflexion :

- L'œuvre d'art a cette spécificité d'installer l'événement/avènement, c'est-à-dire le surgissement de l'être à travers l'ouverture du Dasein dans un rapport réciproque à l'être qui ouvre à l'indicible
- Il n'y a d'œuvre d'art que dans l'émergence d'une forme à travers un rythme. Le rythme qui surgit de l'architecture générale de l'œuvre et

laisse surgir la forme pré suppose un vide organisateur. Or le vide est précisément ce qui organise tout mouvement d'Aïkido.

Aussi convient-il d'abord de nous interroger sur ce qu'est une œuvre d'art. L'œuvre d'art est un étant bien curieux. Elle n'est pas (surtout pas !!) représentation, elle n'est pas figuration, elle n'est pas objet qui serait opposé à un sujet. Elle tire sa puissance d'œuvre d'art d'un rapport singulier avec le spectateur : l'ouverture pathique à un monde qui surgit, ici et maintenant, dans une espèce de court-circuit de sens qui laisse apparaître un monde irréductible à toute saisie par avance, sans jamais en saturer le sens.

« l'Art ménage à l'homme un séjour, c'est-à-dire un espace où nous avons lieu, un temps où nous sommes présents et à partir desquels, effectuant notre présence à tout, nous communiquons avec les choses, les êtres et nous-mêmes dans un monde, ce qui s'appelle habiter »<sup>3</sup>

...autrement dit d' « être le là » de son monde, son centre de gravité. L'Aïkido ne propose pas autre chose.

Je préfère, ici, me retirer devant Henri Maldiney et sa belle formule : « l'Art est l'éclair de l'Être »<sup>4</sup>. Autrement dit, l'art est cet « étant » qui par son organisation interne, son architecture, Maldiney parlera de forme et de rythme, fait surgir, instantanément, dans son rapport avec le spectateur (la co-naissance) un monde singulier, inattendu.

« Dans le rythme, l'Ouvert n'est pas béance mais patence. Le mouvement n'y est plus d'engloutissement mais d'émergence »<sup>5</sup>

Ce qu'installe le rythme est de l'ordre du pathique : c'est bien ce qui va permettre à l'artiste martial de laisser « Être » son mouvement pour ex-sister une forme.

---

<sup>3</sup> « L'esthétique des rythmes » in Regard Parole, Espace Lausanne, Henri Maldiney, L'âge d'Homme, 1973

<sup>4</sup> L'Art, l'éclair de l'être, Comp' act, Seyssel, 1993

<sup>5</sup> « L'esthétique des rythmes » in Regard Parole, Espace Lausanne, Henri Maldiney, L'âge d'Homme, 1973

Pour qu'il y ait art, c'est-à-dire co-naissance d'une forme à l'intérieur d'un rythme, il faut un vide organisateur. Car seul le vide ouvre. Ouvre à quoi, ouvre au rien, au radicalement autre.

Or ce qui fait la caractéristique du mouvement d'Aikido, c'est sa circularité. Les lignes de force s'enroulent autour du pratiquant dessinant une sphère dont le centre est **Seika Tandem**. « Le mouvement dans l'immobilité c'est en cela que réside le cœur de l'Aikido »<sup>6</sup>....et le centre immobile de toute chose n'est, c'est mon hypothèse, rien d'autre que lieu d'enracinement de l'Ereignis.

## « L'art nu, ouvrir le rien »



**« Lorsque votre adversaire  
Manifeste le yang dans  
Sa main droite  
Guidez le avec  
le yin de votre main gauche »**

**Š Rythme  
(diastole/systole)  
Š forme /= de figure  
Š Le vide organisateur  
du rythme  
Š Co naissance de  
l'œuvre et du  
spectateur**

□ Photo de Maître Noro issue du Bulletin de feu  
□ l'Association Culturelle Française d' Aikido

Car la condition de possibilité du mouvement est la disponibilité totale du pratiquant, sa transpassibilité qui ouvre sa transpossibilité. Ce qui distingue l'Aikido des autres arts martiaux, c'est la non intentionnalité (qui est une autre manière de dire la vacuité) et là il rejoint le Zen, car le pratiquant n'est pas dans l'anticipation, il n'est pas non plus dans l'anticipation de l'anticipation. Le pratiquant est pure disponibilité : il est le rien, il est le vide.

« Ce qui s'ouvre à partir du Rien, ce n'est pas d'abord un monde mais un événement. La présence n'est celle d'un soi que par son ouverture à l'événement, par sa transpassibilité ouverte au hors d'attente qui exclut tout a priori. »<sup>7</sup>

Tout le mouvement, pure spontanéité, consiste alors, en créant le vide, à entrainer le partenaire dans une chute indéfinie autour du centre de gravité du mouvement comme le satellite, en tournant, autour de la terre tire sa trajectoire de sa chute sous l'effet de la gravité.

<sup>6</sup> « L'Art de l'Aikido », Kisshomaru UESHIBA, Budo Edition, 2010

<sup>7</sup> Penser l'homme et la folie, Henri Maldiney, 1991- Millon, Grenoble-p293

Double, voire triple vide, donc : vide intérieur du pratiquant pour laisser advenir l'événement (la rencontre-voir ci-dessous), vide organisateur du mouvement (voir l'image), vide générateur du mouvement et qui entraîne la chute du partenaire.

### 3. L'Aïkido comme Rencontre

Le mouvement d'Aïkido naît d'une « rencontre » au sens trivial d'abord : rencontre de deux partenaires, rencontre d'un pratiquant et d'un adversaire. Cette rencontre, altérité pure, dissymétrie essentielle puisqu'il y a agresseur et agressé crée un déséquilibre qui devra trouver sa résolution dans le mouvement. Celui-ci surgit dans l'instant juste, le *kaïros*, ce temps authentique de l'entrée en présence, surgissement d'une forme pure pourtant toujours déjà là. Dans l'instant, comme événement, la topologie complexe de l'Être et du Dasein au cœur de l'Ereignis fonde l'ouverture absolue, l'ouverture à quoi ? Au sans fond, au rien qui ne soit étant et dont les conditions d'émergence sont la transpassibilité et la transpossibilité.

« L'événement par excellence est la rencontre.  
Il n'y a de rencontre que de l'altérité. L'altérité est  
imprévisible. L'événement n'est pas dans le monde. Il  
ouvre le monde »<sup>8</sup>

...et le monde qui l'ouvre est celui de la forme. Une géodésie de l'action qui peut s'il s'en saisit prendre sens pour l'agresseur.

Alors, de l'extérieur, on voit s'organiser une architecture de l'espace qui dégage une forme, aussi éphémère soit elle. Cette forme développe des lignes de force, dont l'ensemble constitue le rythme. De ce rythme peut surgir l'événement de l'Être, en particulier dans le processus de temporalisation authentique (d'où peut-être cette impression de distorsion du temps). Et cet événement fait surgir pour l'agresseur un autre monde, un autre réseau de signification qui peut le conduire à une prise de conscience.

« Le réel est toujours ce qu'on n'attendait pas  
et dont l'épreuve est toute de saisissement, parce qu'il  
se révèle à chaque fois, non pas une fois pour toutes,  
mais toutes pour celle-là, comme toujours déjà là. »<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> idem-p352

<sup>9</sup> L'Art, l'éclair de l'être, Henri Maldiney, Comp' act, Seyssel, 1993



De ce plus de réel, l'adversaire peut s'en saisir pour reconfigurer son monde ou le refuser au péril, ici, de la défaite, de la blessure, de la mort.

Car là est l'ultime objectif de l'Aïkido en tant qu'art martial : faire naître chez l'adversaire une prise de conscience, une entrée dans un nouveau niveau de réalité : habiter enfin son monde, en poète comme aurait dit Hölderlin et non en guerrier.

En ces quelques lignes trop courtes, nous avons tenté de montrer comment l'Aïkido pouvait s'inscrire dans une conception de l'Être comme évènement. L'approche que nous avons choisie est celle de l'œuvre d'art à travers l'esthétique des rythmes car il y a une esthétique de l'Aïkido, esthétique sensible mais aussi, nous le soutenons, artistique qui puise son origine dans l'organisation du mouvement comme forme et rythme : ura, omote, diastole systole et participe, comme l'aurait dit Maître Ueshiba, de la grande respiration universelle.

Mais le point aveugle de notre exposé, là où la philosophie est en échec c'est à rendre compte de ce métaconcept qu'est l'énergie et qui est l'un des aspects du KI et, en ce sens, au cœur de l'Aïkido. En occident, l'énergie est la condition de toute science. Mais elle reste au-delà de toute définition : Il y a énergie.

De même que l'Être se fonde sur la Présence, la Présence sur le procès de temporalisation, pourquoi ne pas faire l'hypothèse que la temporalisation elle-même prend source dans l'Energie ? L'énergie devient alors la manifestation du sans fond, du mystère qui va irriguer les autres dimensions....mais là je préfère me retirer sur la pointe des pieds !